

McFAUL, GEORGE RAINBOTH (1869 – 1930)

McFALL, George Rainboth, colporteur de bibles (1888-1895), pasteur baptiste de la Mission de Grande-Ligne (1895-1930), né à Pointe Fortune le 14 février **1869**, fils de John McFaul, cultivateur et de Anna Rainboth. Il est décédé à Ottawa le 19 novembre **1930**. Il avait épousé Amy Wilmot le 6 juillet 1896. Enterré au cimetière Beechwood d'Ottawa.



George Rainboth McFall naquit à Pointe Fortune au Québec, le 14 février 1869. Il était le deuxième fils d'une famille de sept enfants. Ses parents, tous deux baptistes, étaient nés au Canada, mais son père John était d'ascendance écossaise et irlandaise et sa mère, Anna Rainboth, d'origine écossaise et allemande. George eut des modèles familiaux intéressants. Son père était fermier et charpentier, connu pour son accueil et sa générosité alors que sa mère était une travailleuse infatigable, particulièrement gentille et bonne¹.

George passa les quinze premières années de sa vie dans son village natal. Il y connut des Canadiens français catholiques de son âge, en comprit la mentalité, les habitudes et les attentes religieuses; cette fréquentation lui permit aussi d'apprendre le français, connaissances qui serviront même à son choix de carrière.

En 1884, la famille déménagea à Niagara Falls, et George y fréquenta pendant deux ans une *high school* locale. Il décida de se consacrer au Seigneur lors d'une réunion méthodiste et fut baptisé trois semaines plus tard à la Niagara Falls South Baptist Church dont il était devenu membre. À 18 ans (en 1887 donc), il y fit sa première prédication sur le thème « La mission du Fils de l'homme » et il répéta la chose plusieurs fois par la suite. Fort de cette expérience, il décida, après une rencontre avec le ministre presbytérien John Mordy, de se consacrer à l'évangélisation des francophones malgré l'opposition de ses parents qu'il ralliera d'ailleurs plus tard à sa cause.

Il pensait déjà aller dans cette voie, car l'année précédente, il avait suivi des cours à l'Institut Feller pour se préparer à l'université et apprendre davantage le français, tâche qui s'avéra plus difficile qu'il ne l'avait cru. Il persévéra néanmoins avec les encouragements du directeur G. N. MASSÉ qu'il admirait.

À l'été 1889, il prêcha en anglais à Clarenceville (sur la Baie Missisquoi près de la frontière américaine) tout en se rendant toutes les deux semaines à l'école Brockville où se tenait les assemblées. Il osa pour la première fois prêcher en français, avec encore

¹ Nous suivons ici d'assez près la biographie rédigée en 1926 par Eugène-A Therrien (voir sources).

quelque hésitations, mais il traversa l'épreuve avec succès. Il revient à Feller avec une nouvelle vision de son avenir et s'engagea avec plus de ferveur dans ses études, rayonnant autour de lui. Il amena même à la conversion un de ses camarades, Ernest S. ROY, qui devint plus tard un éminent professeur à l'Institut Feller.

L'été suivant, il travailla dans la région bilingue de Hull et amena au Christ le futur pasteur Olivier D. FOURNIER. C'est aussi au cours de cet été qu'il rencontra sa future épouse Amy Gulielma Wilmot (1874-1948), colporteuse active et douée. Des affinités communes les rapprochèrent et ils s'épouseront plus tard à Providence RI le 6 juillet 1896 où avaient alors déménagé ses parents. Elle lui sera d'un précieux soutien pour le reste de sa vie. Ils eurent trois filles, Edith, Marion Eleanor et Gladys Charlotte².

À l'été 1891, il devint assistant du pasteur Alphonse de Liguori THERRIEN à l'église de L'Oratoire à Montréal, puis à l'automne, il étudia en arts à l'université baptiste de McMaster (alors à Toronto). Il dut travailler pour financer ses études et notamment d'être pasteur d'une église de Toronto. Les étés suivants, il les passa à Saint Eugène sous les auspices de la Home Mission et de la Mission de la Grande-Ligne dans un champ bilingue.

À l'obtention du baccalauréat en arts³ en mai 1895, il accepta un poste anglophone en Outaouais, région qui devint son champ d'action pour le reste de ses jours. Cette charge pastorale rejoignait Clarence, Rockland (où il habitait) et Canaan en Ontario (aujourd'hui Clarence-Rockland, à 25 km d'Ottawa) où il tenta de rejoindre la population francophone majoritaire dans ce secteur.

Comme la Mission de la Grande-Ligne avait déjà commencé le travail en anglais à Canaan et qu'on utilisait l'école pour les cultes, on confia le secteur au pasteur McFaul qui reçut l'aide, six étés de suite, de Ernest-S. Roy qu'il connaissait bien. Il s'y donnait à fond avec tous les dimanches trois lieux de prédication et deux écoles du dimanche à animer, et la semaine, des réunions de prières qui se tenaient à trois endroits différents. Par exemple, voici comment les deux missionnaires procédaient pour intéresser les Canadiens français à la cause. On distribuait des traités le matin, invitait à une rencontre le soir en plein air. M. Roy jouait alors un cantique sur son cornet afin d'attirer l'attention des gens du village. Plusieurs venaient les écouter, mais d'autres tentaient de les empêcher de parler en faisant du chahut. Quand ce n'était plus possible, ils se retiraient en douceur... pour recommencer la fois suivante. McFaul finit par intéresser des francophones tout en gardant son ministère officiel en anglais.

En 1899, il fit le saut et décida se consacrer entièrement aux activités en français; il prêcha régulièrement dans les maisons de Rockland ainsi qu'à Plaisance (un peu plus à l'est) et il tint des assemblées de plein air un peu partout en Outaouais.

² Edith (6.10.1897-18.10.1975), Marion Eleanor (15.9.1901-3.8.1935, plus tard Madame Percy D. Holt, d'Ottawa et Gladys Charlotte (11.5.1908-9.11.1999, plus tard Madame William Guy Hayes; elle sera infirmière à l'hôpital Wellesley de Toronto en 1930.

³ Il obtiendra sa maîtrise en arts en 1904.

Après deux ans de ce régime, il pensa en mai 1901 que ce serait plus efficace de choisir comme point de rayonnement la ville d'Ottawa elle-même et de rejoindre à partir de là nombre de familles francophones à Hull également. En quelques mois, des individus et des familles lui firent bon accueil; il prêta des bibles, distribua des traités dans la ville et la région au point où il put offrir des services religieux sur une base régulière à l'église First Baptist de la capitale l'après-midi à partir du 20 octobre, combinant Rockland et Ottawa dans une même charge pastorale. Il avait déménagé à Ottawa pour plus de commodité.

Dès le début de l'année 1902, le pasteur McFaul mit sur pied une « salle évangélique » dans la section française de la ville afin d'y donner des conférences à partir du 2 janvier. Même la dénonciation d'une telle initiative par l'évêque ne l'empêcha pas de poursuivre et elle attira au contraire l'attention sur elle et amena la croissance de la communauté, malgré une présence catholique hostile à l'œuvre auprès des Canadiens français. Au cours des huit mois suivants, quelque 300 personnes y assistèrent. Cependant, à cause des pressions du clergé, le locateur dut, pour des raisons personnelles et professionnelles, ne pas louer la salle, mais l'activité put se maintenir ailleurs... dans une plus grande salle; on harcela encore le propriétaire qui, cette fois, sut tenir bon. La formule put alors se maintenir pendant des années et des années.

George McFaul ne travaillait pas seul et avait su s'entourer d'évangélistes et de colporteurs qui touchaient aussi à la région. Dès octobre 1902, l'évangéliste-colporteuse (*Bible woman*), Miss Northwood sillonna le centre-ville et en 1903, le colporteur Joseph Poitras prospectait les lieux publics comme l'hôpital, la gare, la prison, ou se rendait en banlieue comme à Hull de l'autre côté de la rivière.

Finalement, puisque qu'on rejoignait 24 familles comptant 85 personnes, et qu'une quarantaine d'entre elles était quasi des converties, qu'on avait de nombreux enfants à l'école, que neuf jeunes de la paroisse fréquentaient l'Institut Feller, on pouvait avoir confiance en l'avenir. On mit donc sur pied un lieu de culte permanent dédié les 20 et 21 novembre 1904, la première église francophone baptiste en Ontario, comprenant officiellement 24 membres. Elle était là pour durer.

McFaul continua son œuvre et ses mena à bien ses activités malgré l'invitation par les autorités catholiques de limiter son œuvre aux anglophones et de laisser les Canadiens français tranquilles! Il poursuivit encore longtemps ses diverses activités et l'animation de sa communauté qui alla en s'accroissant. Son équipe de soutien était à l'œuvre dans la région et lui était d'un grand secours. Ainsi, Madame Victoria MORGAN (v1885-1970) a travaillé avec lui de 1906 à juin 1910 (moment où elle se maria). Il est possible qu'elle ait encore été active sur place par la suite. C'est Grady Clarke qui la remplacera de janvier 1911 jusqu'à son propre départ à la retraite en 1942. Sans compter le travail suivi à Hull et dans les environs par les colporteurs Joseph POITRAS et Ephrem Vien.

On posa la pierre angulaire le 1^{er} juillet 1919 d'une nouvelle église, pour laquelle il avait lui-même recueilli une large part des sommes nécessaires à sa construction. Sa

communauté bilingue comprenait la moitié de francophones. De 25 membres « résidents » en 1904, à 100 en 1914 à 132 en 1914. Le pasteur est fier de rapporter qu'à chaque année, il baptise de cinq à dix nouveaux convertis.

En parallèle, il est satisfait que la communauté de Hull se développe à partir de 1902 sous la gouverne de Joseph Poitras qui s'y rend régulièrement, loue une salle rue principale en 1905, développe la communauté grâce à l'intervention d'autres colporteurs. Il s'y installe d'octobre 1908 à mars 1912. L'Église baptiste bilingue de Hull est formée le 25 mai 1916 et la chapelle inaugurée en 1920. Une telle croissance parallèle renforce les communautés baptistes de l'Outaouais et réjouisse le pasteur McFaul qui a misé sur l'activité missionnaire en français dans la région, malgré ses premiers essais peu concluants en 1890-1891.

Il avait aussi particulièrement veillé entre 1909 et 1911 au développement de la mission de Roussillon (au nord-est de Lachute qui s'appellera Brownsburg par la suite) avant qu'elle n'ait ses ministres propres. Le colporteur et évangéliste Joseph Poitras s'y installera en 1924 et y oeuvrera pour quelque temps encore. De même il avait réanimé l'église d'Otter-Lake (à 120 km au nord d'Ottawa) issue de l'exploitation de la forêt dans cette région éloignée. Le laïc François Pelletier en avait été l'initiateur dès 1869 et l'église avait été organisée en 1873 mais avait connu diverses difficultés passant d'une Église à l'autre. En 1917, François Pelletier avait demandé au pasteur McFaul de s'en occuper. Le dynamique ministre l'avait donc réanimée, vu à sa réorganisation en église baptiste en 1918 et à la construction de sa chapelle en 1921. Comme il n'y a pas de missionnaire résident, c'est George McFaul qui s'y rend régulièrement bénéficiant chaque été de l'aide des étudiants-colporteurs. Mais comme partout, c'est le manque d'écoles en français qui fit glisser cette église sur la pente de l'anglicisation. Tout comme d'ailleurs celle d'Ottawa au départ de McFaul.

À sa mort en 1930, après plus de trente ans de labeur, le pasteur avait pu dénombrer dans sa communauté bilingue 224 membres et 130 enfants à l'école du dimanche, des jeunes dans les BYPU (Baptist Young People Unions) locaux, des cercles missionnaires féminins et plusieurs autres oeuvres. Pourtant la section francophone de l'église qui en constituait alors la moitié avait du mal à se maintenir et on sait qu'avec le temps elle ira s'amenuisant.

Il pouvait être fier de son bilan. On dénombreait dans les communautés locales qu'il avait à mettre sur pied des centaines de convertis. Neuf personnes se sont consacrées à l'oeuvre comme enseignants, colporteurs ou ministres et 175 élèves venus de la vallée de l'Outaouais avaient fréquenté l'Institut Feller au cours de son ministère. Tout cela ne donne qu'une vision extérieure de son oeuvre, car elle a consisté essentiellement à faire découvrir la Parole de Dieu à ses fidèles, le changement qu'a apporté dans leur vie la nouvelle naissance et les conséquences pour leur salut.

George McFaul a participé au Comité directeur de Grande-Ligne pendant vingt-deux ans et à de multiples autres comités. Il était surintendant de l'évangélisation pour la vallée de l'Outaouais et accordait beaucoup d'attention à ses tâches. Il joua aussi un rôle central dans l'Association des Églises baptistes françaises, y occupant divers rôles au fil

des ans et s'attirant la confiance et la sympathie de ses collègues et des baptisés, intervenant volontiers en leur faveur. Il fut même vice-président de la Conférence de l'Ontario et du Québec.

Il a écrit de nombreuses brochures (comme *Pourquoi les protestants ne croient pas au purgatoire*), des articles, un livre (*Is there Salvation outside the roman Catholic Church?* ») et mené plusieurs débats, ne craignant pas d'attaquer au besoin les positions catholiques considérant plutôt comme une libération le fait d'échapper au contrôle de leur Église pour retrouver le message de l'Évangile. Travailleur infatigable, il s'accordait peu de temps pour lui et consacrait à ses tâches jusqu'à dix-sept heures par jour. Il ne se donnait annuellement que quelques semaines de repos par année qu'il passait à Woodward, dans l'Outaouais, au milieu de sa famille. Même en vacances, il était prêt à répondre aux urgences car l'intérêt du Royaume passait toujours en premier lieu pour lui.

Il est décédé subitement le 19 novembre 1930, laissant l'image d'un pasteur aimable et sympathique, ouvert à tous quelle que soit leur confession. Les témoignages d'estime et d'amour lui furent prodigués lors de son service. Il fut enterré au cimetière de Beechwood à Ottawa en compagnie de quelques autres missionnaires qui avaient vaillamment travaillé à l'oeuvre missionnaire auprès des Canadiens français.

20 décembre 2010

Jean-Louis Lalonde

Sources

- *** (Communiqué), «M. le pasteur Geo. R. MacFaul, M.A. », *L'Aurore*, 21 novembre 1930, p. 1.
- A. C. Brouillet, « Esquisse historique de Brownsburg (Ci-devant Roussillon », *L'Aurore*, 20 janvier 1939, p. 1, 2-3. Et *L'Aurore* du 16 juin 1933 p. 4, sur un de ses écrits.
- Rieul-P. Duclos, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangélique, 1912, tome 1, p. 380-381.
- Hervé Fines (dir.), *Album du Protestantisme français en Amérique du Nord*, Montréal, L'Aurore, 1972, 128 p., p. 47, 55.
- E.R. Fitch, *The Baptists of Canada*, Toronto, Standard Publishing, 1911, p. 215, 225.
- Chas. H. Schutt, « Shall The Torch Fall? – A tribute to Rev. Geo. R. McFaul », *The Canadian Baptist*, 4 décembre 1930.
- Chas. Geo. Smith, « In Memoriam – Rev. George Rainboth McFaul, M.A. (1869-1930), “A Good Soldier of Jesus Christ” », *The Canadian Baptist*, 27 novembre 1930.
- Eugène-A. Therrien (dir), *Baptist Work in French Canada*, Toronto, Welch, 1926, 126 p., « Rev. George Rainboth McFaul, M. A. », p. 81-100, qui contient le plus d'informations sur le personnage.

Dominique Vogt-Raguy « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse Ph. D., Bordeaux, Université de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes, spécialement p. 495, 542, 561, 567, 575, 592, 594-595, 631-633, 870, annexe 24, p. 8 et annexe 31 sur la communauté d'Ottawa et les communautés baptistes.